

Accumulation, crises capitalistes

A. Chute tendancielle du taux de profit

1) Retour sur l'accumulation, concurrence, machinisme/chômage

- Le capitalisme est un système intrinsèquement instable, sujet à des fluctuations et à des crises.
- Ces crises, plus ou moins profondes, ne sont pas des accidents mais le résultat des contradictions internes du système.
- Ces contradictions découlent directement des lois de son fonctionnement, les lois d'accumulation et de reproduction du capital.
- Le capitalisme est un système historique, qui n'a pas toujours existé et est destiné à disparaître.
- Mais cette disparition n'a rien d'automatique. Marx a sous-estimé ses capacités de transformation et d'adaptation.
- Chaque crise constitue en effet la manifestation des contradictions, mais aussi les mécanismes que le capitalisme met en oeuvre pour les résoudre en se transformant.
- C'est ainsi qu'on peut repérer plusieurs étapes et une périodisation du capitalisme sur le long terme.

I/ Les lois de l'accumulation du capital

Le capitalisme est une économie concurrentielle.

Cette caractéristique a deux conséquences principales.

1) Augmentation de la composition organique du capital

- Le capitalisme est un système fondamentalement anarchique :
 - ▶ Décisions de production prises par chaque capitaliste
 - en fonction des ses perspectives de profit,
 - non des besoins à satisfaire,
 - ni des perspectives d'évolution de la demande.
 - ▶ Chaque capitaliste pour survivre doit lutter contre les autres même s'il peut provisoirement s'allier avec eux contre les travailleurs.
 - ▶ Chaque capitaliste, pour survivre à ses concurrents est obligé d'accumuler du capital, = investir sans cesse, moderniser ses équipements, les remplacer par de nouveaux, s'agrandir

Il s'agit en effet d'un système qui se caractérise par un essor des forces productives, sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

La concurrence entre capitaux privés aboutit à la tendance permanente à l'accumulation du capital, qui bouleverse en permanence les méthodes de production et les produits eux-mêmes : chaque capitaliste tend à investir sans cesse, soit pour augmenter ses capacités de production, soit pour améliorer sa productivité (machines plus performantes).

« *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production était, au contraire, pour toutes les classes industrielles antérieures, la condition première de leur existence. Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité*

perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes. Tous les rapports sociaux, figés et couverts de rouille, avec leur cortège de conceptions et d'idées antiques et vénérables, se dissolvent; ceux qui les remplacent vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier. Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés enfin d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés. » ¹

- L'accumulation du capital est donc une donnée permanente du capitalisme.
 - ▶ Chaque capitaliste remplace sans cesse du capital variable (V) par du capital constant (C)
 - ▶ Cela se traduit par une augmentation globale de la composition organique du capital c.

$$c = C/V$$

*Rapport du capital constant sur le capital variable
= Rapport entre le travail vivant et le travail mort*

2) Augmentation du taux de plus-value

Le capitaliste cherche à augmenter toujours plus le taux de plus-value par tous les moyens. Rappel :

- Plus-value absolue
- Plus-value relative

Cf. Doc 1 La lutte des capitalistes pour le profit maximum.

Ces deux lois combinées débouchent sur des contradictions et des crises

2) Crise AMA' : suraccumulation A, surproduction M, réalisation A' vs crises pré-capitalistes

Les crises pour le capitalisme présentent deux aspects simultanés

- Elles surviennent quand éclatent les contradictions inhérentes au capitalisme : répartition revenu entre classes sociales + pb de coordination du capitalisme (discordance des temps)
- Elles constituent en même temps dans leurs manifestations (faillites, chômage, chute de la croissance) les mécanismes que le capitalisme met en oeuvre pour surmonter ces contradictions.

i. La baisse tendancielle du taux de profit et les crises de suraccumulation.

a) Une tendance structurelle

- L'augmentation incessante de la composition organique du capital (résultant du caractère concurrentiel du capitalisme) aboutit à une tendance structurelle à la baisse relative des taux de profits.

Le taux de profit est égal au niveau de l'ensemble de l'économie au rapport entre la masse de la plus-value (PL) extorquée aux salariés et les fonds avancés par les capitalistes pour produire, c'est-à-dire ce qui correspond à l'achat des machines, des matières premières, de l'énergie,... (C) et ce qui correspond aux salaires V.

¹ K. Marx, F. Engels, *Manifeste du Parti communiste*, (1848), Paris, Editions Sociales, 1977.

$$\text{Taux de profit} = \text{PL}/(\text{C}+\text{V})$$

► **Le capitaliste scie la branche sur laquelle il est assis.**

En remplaçant de façon continue le travail vivant par du travail mort, donc le capital qui crée de la valeur (capital variable V) par du capital qui n'en crée pas (capital constant C)

► Autrement dit, les intérêts à court terme de chaque capitaliste individuel vont à l'encontre de l'intérêt global du mode de production capitaliste à long terme.

Autre écriture du taux de profit :

On divise les deux termes de la fraction par V

$$\frac{\text{PL}/\text{V}}{\text{C}/\text{V}+\text{V}/\text{V}}$$

$\frac{\text{PL}/\text{V}}{\text{C}/\text{V} + 1}$
--

Si $c = \text{C}/\text{V}$ augmente (au dénominateur), il faut que PL/V augmente au moins aussi rapidement (au numérateur) pour que le taux de profit (le ratio global) ne diminue pas.

Or augmenter le taux de plus-value est possible, mais nécessite un rapport de force en faveur du capitaliste, alors que l'augmentation de c ne dépend souvent que de conditions techniques ; la plupart du temps c augmente plus vite que PL/V et le taux de profit a tendance à baisser.

• **Il existe des contre-tendances :**

► L'échange international peut avoir une influence sur la valeur des marchandises. A l'époque de Marx, il s'agit d'un commerce colonial : les pays industrialisés importent des matières premières à bas prix. Si ce sont des biens de consommation, cela contribue à diminuer la valeur de la force de travail V, donc à augmenter le taux de plus-value. C'est le cas également aujourd'hui pour les tee-shirts importés de Chine. Mais V entre aussi dans la détermination de la composition organique du capital : $c = \text{C}/\text{V}$.

Si ce sont des biens de production moins chers qui sont importés, C, en revanche, cela peut faire diminuer c.

Le résultat final est donc indéterminé.

► Le développement même de la mécanisation peut conduire à utiliser des machines dont les prix n'augmentent pas autant que la capacité productive. Cela ralentit la hausse de la composition organique. Mais en même temps les gains de productivité dans le secteur des biens de consommation, qui permettent une hausse de la plus value-relative, sont obtenus au prix d'une augmentation de la composition organique du capital.

La baisse tendancielle du taux de profit traduit donc le fait qu'une quantité croissante de capital constant est nécessaire pour obtenir le même taux de profit. Mais cela n'empêche pas les capitalistes d'empocher des profits qui à certains moments peuvent être phénoménaux, comme en ce moment.

b) Crises de suraccumulation

• La crise va donc se déclencher quand on assiste à une chute des profits. Elle s'accompagne d'un

phénomène de suraccumulation du capital : le capital accumulé est trop important pour que les capitalistes puissent le mettre en valeur à un taux de profit suffisant.

• La suite de la crise va donc consister pour les capitalistes à créer les conditions de la restauration du taux de profit :

▶ augmenter le taux de plus-value en augmentant l'armée de réserve (chômage, contre-offensive contre le salariat),

▶ détruire du capital constant pour faire baisser la composition organique de capital (faillites, guerres...).

Armée de réserve industrielle :

Tendance permanente du capitalisme à sans cesse substituer du capital au travail et à rejeter les travailleurs en excédent par rapport aux besoins de la production dans le chômage ou la précarité, un taux permanent de chômeurs exerçant ainsi une pression sur le taux d'exploitation des travailleurs employés. « *L'excès de travail imposé à la fraction de la classe salariée qui se trouve en service actif grossit les rangs de la réserve, et, en augmentant la pression que la concurrence de la dernière exerce sur la première, force celle-ci à subir plus docilement les ordres du capital.* » Le Capital - Livre premier, VII^o section : Chapitre XXV

• C'est la raison pour laquelle le chômage pour les capitalistes n'est pas un problème mais une solution.

• La période actuelle se caractérise par le fait que le capital a réussi à restaurer son taux de profit (depuis le milieu des années 1980), sans parvenir à résoudre son problème de réalisation de la plus-value.

ii) Le problème de la réalisation de la plus-value et les crises de surproduction

a) Le problème de la réalisation de la plus-value

• Rien ne garantit à priori dans le capitalisme que la demande sera suffisante pour écouler l'offre.

▶ Comme on l'a vu, la production de marchandises dans le mode de production capitaliste ne répond ni à une anticipation des besoins ni même aux perspectives d'évolution de la demande solvable.

▶ Elle s'effectue sur un mode concurrentiel fondamentalement anarchique, qui ne répond à aucune autre rationalité que celle du profit.

• C'est même l'inverse : il y a contradiction entre l'extraction et la réalisation de la plus-value.

▶ Augmenter sans cesse le taux d'exploitation implique de faire pression à la baisse sur V, donc de ne pas laisser augmenter suffisamment la demande solvable.

• Les capitalistes sont donc structurellement confrontés à un problème de réalisation de la plus-value.

• De plus, l'équilibre économique dépend du respect d'un certain nombre de proportions entre le développement des différents secteurs économiques (biens de production et biens de consommation), Marx appelle ces conditions de l'équilibre « schémas de reproduction » :

« *On peut résumer les conditions de l'équilibre de la façon suivante : « L'économie est en équilibre lorsque la production de biens de production suscite une demande de biens de consommation égale à la demande de biens de production suscitée par la production de biens de consommation. »*²

Cf. Doc 2 : Profits capitalistes et surproduction

b) Les crises de surproduction

- Le capitalisme va donc être périodiquement confronté à des crises de surproduction (1929, 1973-74), où une partie des marchandises ne peut pas être vendue à sa valeur, bien qu'il existe des besoins non satisfaits importants.

Cf Doc 2 La crise agricole en Californie

- Cela distingue les crises du capitalisme des crises des modes de production antérieures, qui étaient presque toujours des crises de pénurie, de sous-production (une mauvaise récolte (due aux intempéries ou à une guerre) empêche la vie économique de se poursuivre comme à l'accoutumée. La misère se répand dans les campagnes et parfois les difficultés s'étendent aux activités urbaines qui en dépendent. La crise est clairement attribuable à la sous-production de biens, de valeurs d'usage.

Complément 1 : Pourquoi peut-il y avoir surproduction ?

La possibilité de la surproduction est loin d'être évidente. Selon la « loi des débouchés », couramment attribuée à l'économiste français du début du 19^e siècle, Jean-Baptiste Say, « l'offre crée sa propre demande » : toute production de marchandises est dans le même temps distribution de revenus capable d'absorber les marchandises produites.

Dans le processus décrit par Say deux points sont essentiels :

** l'équilibre entre offre et demande : la création d'un produit d'une valeur de 100 € donne lieu à la distribution de 100 de revenus (qui se décomposent par exemple en 50 € de salaire, 40 € de paiement des fournisseurs, 10 € pour le chef d'entreprise). Il en résulte l'impossibilité d'une surproduction généralisée, seuls sont possibles des problèmes sectoriels et temporaires.*

** les produits s'échangent contre des produits. J.-B. Say écrit en effet « L'argent ne fait qu'un office passager dans ce double échange ; et les échanges terminés, il se trouve toujours qu'on a payé des produits avec des produits » (J.-B. Say, « Traité d'économie politique » (1803) », cité dans « Histoire des pensées économiques, les fondateurs », Sirey 1988). L'argent ne joue qu'un rôle totalement secondaire dans le processus.*

Dans « Le Capital » (livre I, tome I pages 121-122, Editions Sociales), Marx critique durement la loi de Say : « Rien de plus niais que le dogme d'après lequel la circulation implique nécessairement l'équilibre des achats et des ventes. ». Marx souligne la différence entre le troc (échange direct, sans monnaie) et l'économie monétaire : dans le premier cas, il y a simultanéité des opérations (« personne ne peut aliéner son produit sans que simultanément une autre personne aliène le sien »), dans le second, la situation est totalement différente (« Après avoir vendu, je ne suis forcé d'acheter ni au même lieu, ni au même temps, ni de la même personne à laquelle j'ai vendu »). Par ailleurs, le recours à la monnaie n'est pas neutre : une fois une opération d'échange effectuée, « L'acheteur a la marchandise, le vendeur a l'argent, c'est à dire une marchandise douée d'une forme qui la rend toujours bienvenue au marché, à quelque moment qu'elle y apparaisse » : il y a donc possibilité d'un décalage temporel. Cela rend la crise possible : « Si la scission entre la vente et l'achat s'accroît, leur liaison intime s'affirme - par une crise ».

Dans la suite de ce texte, Marx souligne les contradictions que recèle la marchandise dans la production capitaliste : valeur d'usage/ valeur d'échange, travail privé/ travail social, travail concret/ travail abstrait. Ce sont ces contradictions qui impliquent la possibilité des crises. Il souligne également la différence entre l'échange immédiat de produits, la circulation de marchandises et la production de marchandises. La surproduction n'est en règle générale pas une

surproduction de produits mais une surproduction de marchandises.

La distinction entre « produit » et « marchandise » est particulièrement importante pour comprendre la possibilité et les caractéristiques générales des crises capitalistes.

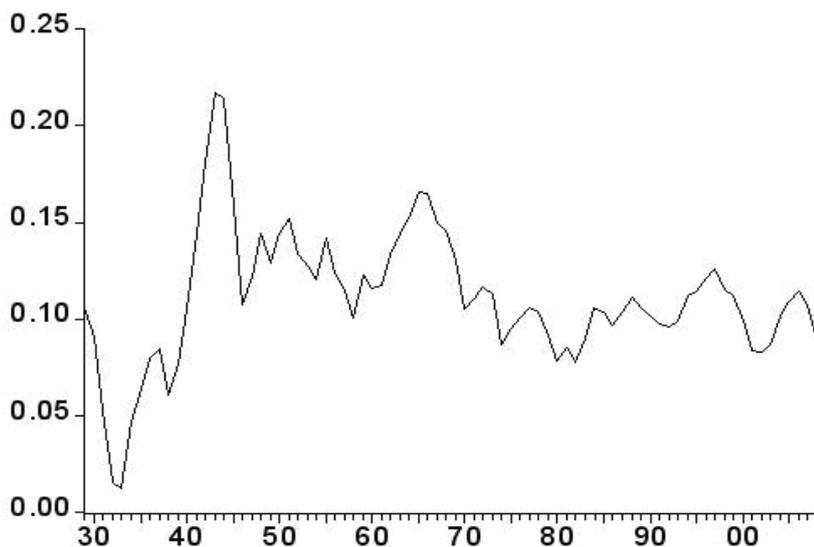
3) Controverse statistique autour du taux de profit

Une forte controverse a divisé les économistes proches du NPA entre 2008 et 2010 sur l'évolution empirique du taux de profit pendant la période néolibérale.

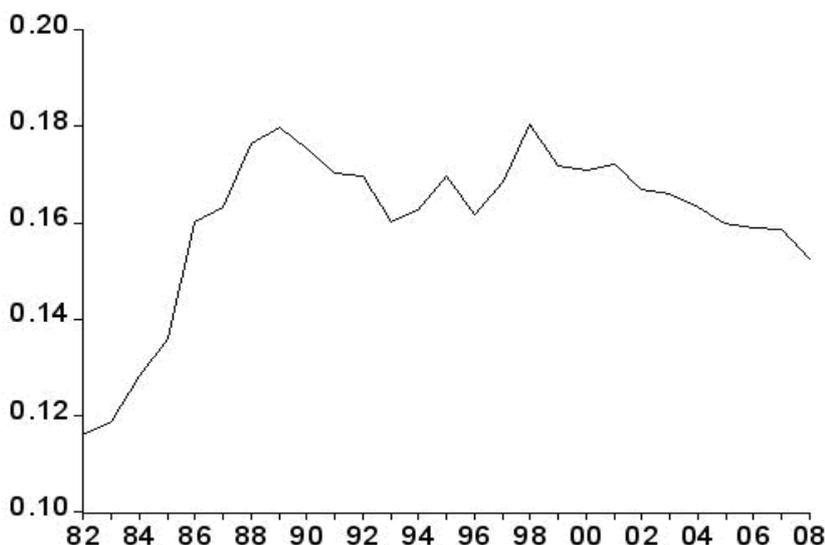
Le taux chute-t-il depuis la seconde guerre mondiale ? Mais alors pourquoi la crise n'a pas eu lieu avant ?

A-t-il connu des périodes de chute et d'autre de hausse ? Est-ce que ce serait contradictoire avec la chute tendancielle du taux de profit ?

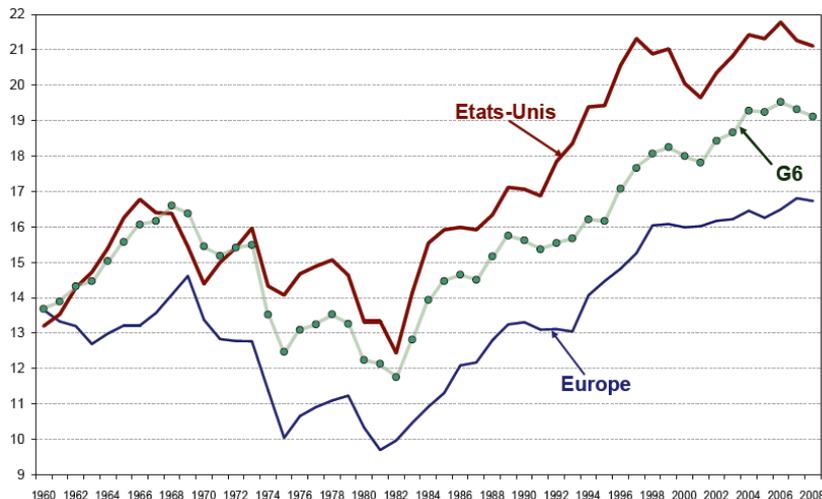
Isaac Joshua, Note sur la trajectoire du taux de profit, Contretemps, Octobre 2009



Graphique 1A
Etats-Unis. Sociétés non financières. Taux de profit
Excédent net d'exploitation rapporté au stock net de capital fixe. Données en dollars courants
Source: NIPA, table 1.14. *Fixed assets*, table 4.1. *Net operating surplus divisé par le current cost net stock of private non residential fixed assets corporate non financial.*



Graphique 1B
France. Sociétés non financières.
Taux de profit. Excédent brut d'exploitation rapporté au stock de capital fixe
Source : Insee, compte des sociétés non financières, comptes de patrimoine.
Données en euros courants.



Graphique 2

Le taux de profit. 1960-2008

Source : Commission européenne, base de données Ameco,
Europe = Allemagne + France + Italie + Royaume-Uni
G6 = Europe à 4 + Etats-Unis + Japon

L'essentiel de la discussion porte sur l'intégration ou non des banques dans le calcul. Est-ce que les profits de la finance comptent ? Sont-ils réels ?

Le problème est sérieux :

a) d'un côté, il est clair que le profit, issu de l'exploitation des travailleurs, est essentiellement produit dans l'économie réelle (= industrie + service). Comme la finance n'emploie pas tant de monde que ça, elle ne crée pas beaucoup de valeur et a fortiori de plus-value.

Par contre, elle peut créer des richesses fictives, comme lors des bulles spéculatives : la totalité des actions sont valorisées comme la dernière qui s'est vendue, mais elles ne trouveront jamais toutes preneur à ce prix. Pour fixer les idées : mardi 28 octobre 2008, le cours de Volkswagen a doublé dans la journée. Du coup, la richesse apparente des actionnaires a également doublé. Pourtant la valeur de l'entreprise (au sens de la quantité de travail incorporé dans ses machines, ses brevets, ses stocks etc) n'a évidemment pas changé dans ces proportions. Si les actionnaires avaient voulu encaisser cette richesse en vendant leurs actions, le cours aurait immédiatement chuté.

Il faudrait donc faire abstraction de ce type de profits, qui ne serait que virtuels et calculer un taux de profit hors sociétés financières.

b) d'un autre côté, la plus-value produite dans l'économie est partagée entre les capitalistes des différents secteurs en fonction du rapport de force inter-capitaliste. Et que ce rapport de force est devenu de plus en plus favorable au secteur financier avec le néolibéralisme. Donc une partie importante des profits réels est captée par les capitalistes financiers. Par exemple lorsqu'un patron emprunte pour faire des investissements ou avancer la paye de ses travailleurs, il s'engage à partager une part de ses profits futurs avec le créancier sous forme d'intérêt. Ou lorsque Renault vend une voiture avec un paiement étalé sur plusieurs années, les profits issus de la vente sont partagés entre le constructeur automobile et la banque qui fait le prêt.

Finalement, le problème est difficile à résoudre : soit on risque de gonfler les profits en comptant des profits fictifs, soit on risque de les sous-estimer en ne prenant pas en compte ce partage entre capitalistes.

On sort un peu de la contradiction en recentrant la question : ce qui nous intéresse est comment les

capitalistes ont réussi à éviter la crise dans les années 70 et quel rôle exactement à jouer la finance là-dedans. C'est le programme du module 2 !

B. Ondes longues : l'accumulation est-elle toujours possible ?

1) Découpage historique

1) Une périodisation du capitalisme, qui fait débat.

a) La succession des crises fait passer le capitalisme par **différentes étapes historiques**, marquées par des caractéristiques spécifiques.

▶ A la suite de plusieurs économistes qui préféreront parler de cycles longs (Kondratieff, Schumpeter), E. Mandel analyse cette périodisation par la **théorie des ondes longues du capitalisme**.

▶ Ces phases sont repérables par le mouvement des prix, le taux de croissance de la production et l'évolution du volume du commerce international, avec une phase ascendante et une phase descendante.

b) On peut repérer **quatre phases** depuis le début du capitalisme.

La succession des ondes longues

	Phase expansive	Phase récessive
1ère onde longue	1789-1816	1816-1847
2ème onde longue	1848-1873	1873-1896
3ème onde longue	1896-1919	1919-1945
4ème onde longue	1940/45-1968/73 Les « Trente Glorieuses »	1968/1973- ? La « Crise »

2) De la crise à la phase d'expansion

♣ Crise source de renouvellement pour le capitalisme (choc externe : extension capitalisme-colonialisme, guerre...) =>destruction du capital =>nouvelles conditions de rentabilité => hausse du taux de profit (faillite, restructuration, chômage et baisse des salaires =>hausse des profits)

♣ Processus de destruction créatrice, innovations technologiques, nouvelle combinaison productive => gains de productivité source de croissance (profit de monopole, imitation, grappe d'innovation...)

Exemple phase d'expansion 45-début 70s'

3) Retournement et partie décroissante (dépossession, partage du pouvoir, savoir au service du K) Chute du taux de profit pour des raisons internes au fonctionnement capitaliste.

➔ Passage de la phase expansive à la phase dépressive

Par contre, le redémarrage ne peut avoir lieu qu'avec la mise en place d'un nouveau mode de d'accumulation, impulsé par des raisons exogènes à l'économie.

Synthèse : caractéristiques des ondes longues :

Chaque onde longue est marquée par un mode dominant de fonctionnement du capitalisme, qu'on peut caractériser comme un « ordre productif » (terminologie de P. Dockès et B. Rosier)³ dont le contenu est constitué par la combinaison de quatre séries d'éléments :

a) Un mode d'accumulation du capital. Ce qui renvoie à un double rapport :

▶ **Rapport intra-capital** : structures industrielles et financières, modalités de la concurrence (degré de monopolisation de l'économie et du lien entre capital bancaire et capital industriel).

▶ **Rapport capital-travail** :

- mode d'organisation du procès de travail (division « technique » du travail) ;
- rapport salarial : mode de détermination du salaire (salaire aux pièces ou salaire au temps, existence ou non de négociations collectives et d'un salaire minimum légal, etc.) ;
- répartition du surplus économique entre les classes.

Ce double rapport structure un mode d'accumulation, c'est-à-dire un fonctionnement du « circuit économique » tel qu'il permette le fonctionnement des schémas de reproduction élargie du capital définis par Marx.

b) Un type de forces productives matérielles et de technologies.

Le nouveau cycle d'accumulation est basé sur un type d'énergie et de moteur qui structure l'économie. Après la seconde guerre mondiale par exemple, c'est la reconversion de l'industrie d'armement (largement nationalisée) après la guerre qui permet de relancer l'économie. Les avancées techniques et scientifiques sont réutilisées dans un cadre civil. La production automobile en est directement issue, tout comme l'industrie nucléaire. Le pétrole à bas coût (et secondairement l'électricité nucléaire) et l'arrivée de l'électronique dans l'industrie sont des caractéristiques des trente glorieuses.

c) Un mode de régulation sociale.

Cf. B. Rosier⁴ : « *Dans un système social traversé d'intérêts contradictoires, il ne peut y avoir d'efficience économique sans que soient assurées les conditions d'une soumission suffisante (selon des formes diverses) des forces de travail à l'ordre industriel* ». Il s'agit ici de l'ensemble des éléments étatiques et para-étatiques : droit du travail, système de protection sociale,... mais aussi forces dites « de l'ordre » qui assurent ce que les économistes de l'école de la « régulation » (Robert

³ Pierre Dockès et Bernard Rosier, *Rythmes économiques. Crises et changement social, une perspective historique*, La Découverte/Maspéro, 1983

⁴ Bernard Rosier, *Théories des crises économiques*, La Découverte, Collection Repères, 1987.

Boyer, Alain Lipietz, etc.) qualifient (à tort) de « compromis social ».

d) Un type de division internationale du travail.

L'espace économique capitaliste a toujours été internationalement structuré et hiérarchisé :

- ▶ Hiérarchie des puissances militaires et politiques ;
- ▶ Place des différentes économies dans le processus productif (qui fournit les matières premières, qui produit les biens industriels les plus sophistiqués ?) ;
- ▶ Rôle international des monnaies (quelle est, au-delà des systèmes monétaires nationaux, la devise acceptée universellement comme instrument de paiement et de réserve ?) ;
- ▶ Orientation des flux financiers internationaux.

4) Idéologie, superstructure

Il y a un lien dialectique en l'idéologie et phase de l'onde longue : une confiance en l'avenir et une technique conquérante sont nécessaires pour faire redémarrer l'accumulation. L'expansion renforce cette confiance en le progrès. Ainsi, malgré les bombes nucléaires, les trente glorieuses correspondent à un grand élan scientifique, dans le nucléaire, l'agriculture, la conquête de l'espace, etc.

Inversement, avec la chute du taux de profit, les investissements en recherche perdent leur sens, le futur paraît moins engageant. Et on commence à douter du côté positif de la science, de la foi aveugle en la science.

Tout ça se cristallise dans la superstructure, en partie vue ci-dessus en 2c) (un mode de régulation sociale).